

## \* Construire une introduction \*

274 Faire croire Manuel GF 2023.

INTRODUCTION

[*Amorce.*] Dans le Livre X de *La République*, Platon opère une critique vigoureuse de la représentation artistique, coupable à ses yeux de contribuer à notre égarement. À la différence des philosophes, les artistes élaborent une image fallacieuse de la réalité qui nous détourne du chemin de la vérité.

[*Citation du sujet.*] En s'exprimant en ces termes, le philosophe grec rejoint ceux de Denis Diderot, qui, à la fin des *Deux Amis de Bourbonne*, définit l'art du conteur comme celui du trompeur, nous invitant dans cette perspective à réfléchir plus largement à la question de l'illusion et de la manipulation : « Comment s'y prendra donc ce conteur-ci pour vous tromper ? Le voici : il parsèmera son récit de petites circonstances si liées à la chose, de traits si simples, si naturels, et toutefois si difficiles à imaginer, que vous serez forcé de vous dire en vous-même : Ma foi, cela est vrai ; on n'invente pas ces choses-là. »

[*Analyse des termes du sujet.*] Selon Diderot, la tromperie repose essentiellement sur le talent du trompeur qui, conscient des attentes de sa victime, élabore une illusion susceptible de déjouer sa résistance. S'agissant du conteur, ce dernier peut tout particulièrement compter sur la mobilisation de détails, « de traits si simples, si naturels, et toutefois si difficiles à imaginer », qui ont pour fonction de garantir la solidité et la crédibilité du mensonge. Le recours au verbe « forcer » n'est en ce sens nullement anodin ; il permet à Diderot de définir la duperie comme un processus qui, entraînant nécessairement l'adhésion, empêche le dupé de faire un usage éclairé de sa liberté et l'oblige à croire en la fiction que lui présente le trompeur. [*Problématisation.*] C'est pourquoi on peut s'interroger sur le rôle exact du manipulé. Si Diderot insiste à raison sur les dons du manipulateur, la tromperie apparaît sans doute comme un phénomène plus complexe qui ne saurait avoir lieu sans la participation du trompé.

[*Problématique.*] L'art du trompeur n'implique-t-il pas aussi la participation, même inconsciente, du trompé ?

[*Rappel des œuvres au programme.*] En nous appuyant sur *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, sur *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, sur *Vérité et politique* et sur *Du mensonge en politique* d'Hannah Arendt, [*Annnonce du plan. Première partie.*] nous verrons tout d'abord que, certes, le succès de la tromperie repose sur les talents intrinsèques du trompeur, [*Deuxième partie.*] mais qu'il implique également la participation du trompé. [*Troisième partie.*] Nous montrerons alors que la tromperie s'apparente à un processus ambigu dans lequel les rôles de trompeur et trompé sont difficilement discernables.

## SUJET 2

« Peu à peu, la croyance s'est polluée, comme l'air ou l'eau. Cette énergie motrice, toujours résistante mais traitable, vient à manquer. [...] Aujourd'hui, il ne suffit plus de manipuler, transporter et raffiner la croyance, il faut en analyser la composition puisqu'on veut la produire artificiellement » (Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien (I)*, Gallimard, « Folio essais », 1990, p. 260).

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres au programme éclaire-t-elle ce propos ?